

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. QUI SE SOLDENT AU PRIX RÉDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Du 2 septembre 1910. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne. Fahrenheit Centigrade

L'ABELLE DE BEMAIN. SOMMAIRE.

Quand Dieu Passe..... Nouvelle inédite. -La Fleur d'Amour. Le Bourg abandonné Mémoires d'une vieille fille. La Fête du Quinze Août à Naples sous le roi Murat (1809-1811).

La civilisation par la science.

Le ministre des Affaires étrangères, lisons-nous dans une feuille parisienne, sous la date du 20 août dernier, présidera demain, à Chalon sur Saône, à l'inauguration de la statue d'un docteur Mauchamp, assassiné à Marrakech par les fanatiques et dont la mort fut un des graves motifs de notre action militaire au Maroc.

quoiquement des visées d'intérêt, quand elle se met à une œuvre civilisatrice. En France, où l'idéal joue un si grand rôle, on trouve des hommes nés par les sentiments les plus élevés, par les inspirations les plus hautes, qui se donnent entièrement à un but généreux.

A l'abbaye de Fontevrauld.

On se rappelle qu'il y a peu d'années, l'Angleterre nous demanda les statues tombales de ses rois de la Maison des Comtes d'Anjou, les Plantagenet, enterrés à l'abbaye de Fontevrauld. La commission des monuments historiques s'opposa à cette cession.

On ne savait pas, toutefois, si les rois et reines dont les statues tombales étaient conservées dans la célèbre abbaye étaient encore dans leurs cercueils; on ignorait même qu'ils étaient en cercueils, et c'est cette heureuse ignorance qui a préservé ces tombes au temps de la Révolution, comme les cachettes des pyramides ont longtemps préservé de la curiosité les momies des Pharaons.

On sait que l'abbaye de Fontevrauld est en pleine forêt, à seize kilomètres de Saumur, et a été fondée, peu après l'an mil, par un docteur breton, Guy d'Archieves, qui, à sa mort, avait déjà réuni trois mille personnes dans ses cloîtres, sous la règle de saint Benoît. Nous disons "cloîtres" au pluriel, parce que, en effet, il y avait trois abbayes, deux de femmes et une d'hommes, toutes trois soumises à une abbesse.

L'Évolution a dévasté Fontevrauld, comme tant d'autres monuments de l'ancienne France. Des cinq églises que renfermait le domaine, il n'est resté que la plus importante et la plus belle. Elle est de pur style roman du douzième siècle; malheureusement, elle a servi jusqu'à ces derniers temps de prison, où l'on concentrait les condamnés de onze départements.

Les fouilles de M. Magne ne sont pas terminées. Sans doute il découvrira d'autres tombes royales, et, cette fois, nous aurons grand peine à refuser à l'Angleterre, si elle les réclame, les restes de ses rois, qui ont leur place dans la cathédrale de Westminster. Nous pouvons garder les statues, mais les cercueils, c'est une autre affaire. Ce ne sont pas des œuvres d'art.

Cumul d'emplois.

On a souvent raconté l'histoire de ce barbier qui, rasant un client et appelé subitement à une autre besogne, lâchait son homme en lui laissant la moitié du visage couvert de savon. Une histoire du même genre et des plus authentiques s'est passée, il y a quelques jours, à Saint-Léonard, petite commune près de Fécamp. Le barbier, qui n'est à la disposition de ses clients que le dimanche, rasant un client et il avait déjà exécuté la moitié de son travail quand une cloche retentit. Incontinent le barbier s'éclipse, se coiffe en hâte et court où un autre de ses devoirs l'appelle. Il est en effet chargé de répondre la messe, le dimanche, et la cloche entendue était le signal du commencement de l'office.

Le client restait donc devant la glace, à demi rasé, attendant toujours, lorsque la femme du coiffeur vint bien lui donner les raisons du départ subit de son mari. Le client dut se raser, moralement parlant, jusqu'à ce que le barbier, de retour au bout d'une heure, put achever de le raser... matériellement.

Ballon en bois.

Un ingénieur nommé Kettig, vient de construire un nouveau ballon qui présente cette particularité qu'il a l'air d'une enveloppe caoutchoutée, il est entièrement en bois. Le nouvel aérostat mesure 130 mètres de long, 15 mètres de diamètre et est muni de deux moteurs de 75 chevaux chacun. Le bois choisi pour la construction de l'enveloppe est le pin du Canada. L'ingénieur Kettig déclare que ce nouveau type de ballon aura l'avantage de perdre infiniment moins de gaz (2000 fois moins précisément) qu'il en enveloppes ordinaires.

EXPOSITION IMPORTANTE.

La plus importante exposition de timbres-poste qui se soit jamais vue sur le continent s'ouvrira, pour durer une semaine, le 3 septembre à Berne. Des deux continents on y enverra, parait-il, des fragments de collections superbes, et l'intérêt majeur sera dans la production de celle qui appartient au nouveau royaume d'Angleterre, passionné pour la philatélie.

Cette semaine sera pour les amateurs de timbres un samedi de légitime orgueil et de satisfactions intimes. La ville de Berne, au reste, est placée mieux qu'une autre pour les recevoir.

ANECDOTE.

Il est prudent de se défier des esprits. Le "Cri de Paris" raconte cette anecdote: -Sous l'Empire, le spiritisme était fort à la mode. Au cours d'une soirée que le prince Napoléon donna dans ses appartements du Palais-Royal, le magnétiseur Young annonça qu'il allait évoquer les morts.

Millénaire.

On va célébrer dans quelques jours, à Cluny, les fêtes du millénaire de la fameuse abbaye bénédictine. Les solennités religieuses prescrites à cette occasion par l'évêque d'Autun, Mgr Villard, coïncideront avec le congrès d'histoire et d'archéologie organisé, par cette circonstance, par l'Académie de Mâcon.

C'est, en effet, en 910, que fut fondé par Guillaume le Pieux, duc d'Aquitaine, le célèbre monastère qui n'est, au moyen âge, pas de rival en Europe. Ses richesses étaient immenses; dans son trésor, on des plus beaux et des plus riches de France, on conservait au dixième et treizième siècles, au moment de son apogée, plus de mille châsses et reliquaires merveilleusement ciselés et enrichis d'admirables pierres précieuses, des mitres ornées de perles, des vêtements sacerdotaux tissés d'or et d'argent, des statues et d'innombrables croix et candélabres en métaux précieux. Le monastère croyait posséder aussi, suivant une vieille tradition, la pierre sur laquelle Moïse était agenouillé lorsque Dieu lui remit les tables de la loi sur le mont Sinaï, la verge avec laquelle il fit jaillir miraculeusement une fontaine dans le désert, des cheveux, un voile et un vêtement de la Sainte Vierge, la robe de pourpre de Jésus enfant, la pierre sacrée sur laquelle il s'appuyait en enseignant le "Pater", le vase d'alabastrite contenant les parfums avec lesquels Marie Madeleine embaumait les pieds du Christ, la palme portée par Jésus à son entrée à Jérusalem, le vase où il changea l'eau en vin aux noces de Cana, etc.

visite. Nous avons reçu hier, l'agréable visite de M. Paul Cazeuve, l'éminent artiste qui débute de main soignée, au Théâtre de la rue de Dunois et de Denney, par "Don César de Bazan".

THEATRES. TULANE.

C'est demain soir que s'ouvre la saison au Tulane, et à en juger par la rapidité avec laquelle les places sont enlevées, la salle sera comble à la première représentation. Le beau drame "Don César de Bazan" qui tiendra l'affiche la première semaine, sera joué par une excellente troupe à la tête de laquelle se trouve M. Paul Cazeuve, un jeune acteur français de grand talent.

CRESCENT.

Une ouverture intéressante est celle du populaire Théâtre Crescent qui a lieu demain soir. Une des plus jolies comédies du répertoire, "McFadden's Flats", fera les frais de la représentation. Jouée par une troupe d'élite elle obtiendra sans aucun doute un grand succès.

ENFANTS ABANDONNÉS.

La Société pour la Protection de l'Enfance abandonnée a décidé d'inaugurer une croisade contre les parents qui ont des enfants intéressés dans divers asiles de la ville et qui ne font rien pour leur venir en aide. Cette question a été portée à l'attention du comité par le surintendant Agnew, lequel après une enquête a reconnu que plusieurs enfants étaient en mesure de supporter leurs enfants intéressés mais qu'ils ne le faisaient pas et s'en remettait entièrement à la charité publique.

La Société est déterminée à réagir contre cet état de choses, et d'urgence les parents qui ont les moyens, seront tenus de contribuer à l'entretien de leurs enfants.

L'ABELLE

NOUVELLE-ORLÉANS.

Trois Editions - Distinctes. Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche.

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE.

EDITION QUOTIDIENNE. Pour les Etats-Unis, port compris: 10c. - Un an: \$1.00. 6 mois: \$0.50. 3 mois: \$0.25.

EDITION HEBDOMADAIRE. Pour les Etats-Unis, port compris: 15c. - Un an: \$1.50. 6 mois: \$0.75. 3 mois: \$0.40.

EDITION DU DIMANCHE. Cette édition étant comprise dans notre édition hebdomadaire, non abonnés y ont droit. Les abonnés qui ne veulent pas d'abonnement au dimanche, envoient un avis à l'éditeur au plus tard le 15 de chaque mois.

EDITION HEBDOMADAIRE DE "L'ABELLE". Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les nouvelles, littéraires, politiques et autres, qui ont paru pendant la semaine, dans "L'Abelle" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des nouvelles de la Louisiane. Nous les vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

Feuilleton

L'ABELLE DE LA N. O.

DE JULES MARY

PREMIERE PARTIE. DEUX FRERES ENNEMIS.

L'AMOUR, SUR LA FRONTIÈRE.

(Suite)

Un appel de la langue, un cri d'amitié.

- En route, Gamias ! Et la jeune fille partit d'un trot relevé et allongé qui abattait six lieues à l'heure.

Mais, son père avait l'habitude, depuis quelques temps, de descendre au Grand-Hôtel, tenu par des Allemands et fréquenté par des officiers supérieurs de la garnison; mais lui, Renaud, quand il était seul, retrouvait vite les vieilles coutumes, et s'en allait remiser cheval et voiture à l'auberge de la Côte-de-Daïme, sur la place Maselle, où, les jours de foires ou de marchés, affluait les campagnards des environs, en casquettes noires ou chapeaux mous, pantalons noirs et blouses bleues à roussettes et épaulettes brodées de liserés blancs.

Il ne connaissait pas l'adresse de Lillenthal. Mais, la veille, il avait vu le numéro de régiment. Il n'était pas difficile de compléter son renseignement en passant un casino des environs. Et, en effet, il lui fut répondu là, par un plaçant de service.

Le comte de Lillenthal habitait une villa près de la gare, dans le quartier neuf.

Il ne s'y présenta pas tout de suite. Le service des officiers est très chargé le matin. L'après-midi, au contraire, ils sont libres. Renaud attendit l'après-midi.

Vers deux heures, il sonnait à la grille d'un petit jardinet au fond duquel s'élevait une villa d'architecture prélatine, flanquée de deux tourelles étroites

et essayant de rappeler les fagades baroques d'Alsace. Un soldat, en tenue d'ordonnance, vint ouvrir et salua.

Renaud s'exprimait en allemand aussi aisément qu'en français.

- Je désire parler à votre capitaine, comte Ulrich de Lillenthal... Voici ma carte.

L'ordonnance le fit entrer dans un vestibule encombré d'armes anciennes, où il l'attendit pas longtemps. Cinq minutes après, il monta au premier étage, et le soldat l'introduisit dans une vaste pièce éclairée, somptueusement meublée, et qui servait de cabinet de travail à l'officier.

Celui-ci qui était assis à un divan bas, permit des tas de courtoisies au jeune homme.

Il jeta un regard sur le paracost, salua, le buste raide, et désigna un fauteuil.

Très simplement et sans préambule, Renaud prit la parole: - Ma carte vous a dit qui je suis... commençant il, en allemand.

- J'ai eu l'honneur de reconnaître monsieur votre père à plusieurs reprises, chez les Fischer... Et je pense qu'il n'a pas perdu mon souvenir... Serais-je assez heureux pour pouvoir vous rendre quelque service? ... J'en serais enchanté doublement, à cause de votre père, d'abord, ensuite parce que je n'ignore pas

les projets d'union entre Elise Fischer et vous ?

Lillenthal s'était exprimé en français... Ce fut en français que l'entretien continua.

- Je vois, dit Renaud avec un sourire paisible, que tout le monde paraît avoir été en contact de ces projets, sauf celui qui les intéresse le plus...

- Vous ? fit l'officier avec une nuance d'étonnement.

- Moi... - Aurais-je été indiscret ? - Pas le moins du monde... Et du reste, ce mariage qui n'a rien de plus sérieux, se rattache assez étroitement à la visite que j'ai l'honneur de vous faire aujourd'hui...

- Je vous écoute.

Lillenthal était vêtu d'une vareuse de chambre légère et de couleur sombre. Bien qu'il fût assis en déshabillé, sans l'appareil de l'uniforme, il gardait dans sa tenue, ses paroles et son geste, l'habitude commandée, du commandement... tempéré, il faut le dire, par une distinction réelle et par une exquise politesse. En sortant de la caserne, on ne dépeuple pas toute sa raider. Il était, du reste, à cent lieues de se donner du motif de cette visite. Renaud lui était inconnu. C'était la première fois qu'il le voyait. Il avait entendu parler de lui, seulement.

- Monsieur, je me trouvais par hasard hier aux noces de Haute-Goulaine, à l'heure où vo-

tre régiment défilait sur la route... Et je me trouvais également dans le kiosque du vergier, auprès de mademoiselle Josette Sauvageot, au moment où vous m'avez défilé et où vous l'avez saluée de si bon cœur... très étouffé.

La voix de Renaud se fit un peu plus sèche, lorsqu'il ajouta, aussitôt: - Avec, même, une sorte de dédain.

Le regard de l'officier changea, devint attentif. Une dureté passa dans la clarté bleue.

- Était-ce une galanterie banale à toute jeune fille élégante et jolie, entrevue soudain ? ... ou bien votre volonté, d'accord avec votre galanterie, a-t-elle été de distinguer Josette en s'adressant à elle, personnellement ?

Lillenthal laissa tomber les mots et fut longtemps sans répondre.

Puis, avec lenteur, sans qu'on pût deviner s'il était ému: - C'est elle qui vous envoie ? - Non.

- De quel droit venez-vous m'interroger ? - De quel droit me donne mon amour pour elle... son amour pour moi !

- Elle vous aime ? - Oui.

L'officier se leva brusquement, s'approcha d'une fenêtre, l'ouvrit et se pencha. Sans doute avait-il besoin de respirer... ou peut-être voulait-il cacher son émotion... Un peu de vent soufflait, rafraîchissant l'atmosphère, un peu de vent qui venait de l'ouest, qui venait de France.

Quand il se retourna vers Renaud, il avait reconstruit tout son calme apparent.

- Continuez !

- Je n'ai rien à vous dire de plus... C'est de vous que j'attends la parole que vous dicterez votre droiture, à présent que la vérité vous est connue...

- Se craint-elle donc offensée ? - Oui.

Lillenthal se redressa, un pli au front. Dans la lueur bleue du regard, la dureté s'accroissait.

- Venez-vous pour me provoquer ? - Je n'en sais rien encore, mais cela se peut et dépend de vous... Puisque vous hésitez à prononcer la parole qu'il faut, je vais vous y aider... Vous pourriez m'assister, si la fatigue et, disons le mot, qui l'écoeurant, mademoiselle Sauvageot, qui est impuissante à se défendre contre votre audace de jour en jour plus grande... Vous avez osé lui écrire... Je sais ce que vous lui avez écrit... Cela semble un dé à la raison. Vous vous présentez partout devant elle... Vous allez jusqu'à la Faloise, au risque d'être rencontré et décon-

vert par Clément Sauvageot... au risque d'un drame... au risque d'un meurtre... car qui peut savoir où se trouverait Josette ? ... Il semblerait que vous ayez par bravade, ou, plus simplement, pour gagner un pari... Toutes les suppositions de toutes les extravagances sont permises... Or, je vous prie de me dire si vous avez conçu l'espoir que vos entreprises sur Josette avaient chance de réussir.

- Avec les femmes, sait-on jamais ?

- Oui, il suffit d'un peu de finesse... Mais puisque la parole que j'attends, de regrets et d'excuses ne tombe pas de vos lèvres... une excuse à une femme, votre fierté n'en souffrirait pas... Voudriez-vous que j'ai à exiger de vous... ?

- Exigez !

- Oui... je vous ordonne de ne plus vous retrouver sur le chemin de Josette... de ne plus la rechercher... de ne plus lui écrire... de l'éviter ! Je vous ordonne de faire en sorte que vous soyez pour elle comme si vous étiez mort et que votre nom ne soit même plus prononcé devant elle.

- Est-ce tout ?

- Non, j'ai à conclure... A la condition que vous obéirez à l'ordre que je vous donne, je ne vous châtierai pas de votre insolence envers elle... J'oublierai moi aussi que vous existez et même votre nom... Nous som-